



U.F.R. des Sciences Humaines
Département d'Histoire

LICENCE 3

1^{ère} SESSION – MAI 2011



Sujets d'examen

UE Majeure Fondamentale

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Fondamentale
Histoire grecque (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Hervé DUCHENE

Durée : 4 heures

Ce document comporte 3 pages recto verso numérotées de 1/3 à 3/3.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants :

SUJET 1 (dissertation)

Louise Bruit-Zaidman écrit dans *Le Commerce des dieux* : "La piété des individus en Grèce ancienne s'inscrit dans un modèle de relations avec les dieux qui est celui de la cité, dans le cadre d'un système religieux implicite et cohérent. Mais cette dimension sociale et collective n'exclut évidemment pas la dimension personnelle de l'expérience religieuse, son *vécu*."

Qu'en pensez-vous ?

SUJET 2 (commentaire)

Un sacrifice

LE MESSAGER [qui s'adresse à Électre] : Quand nous eûmes porté nos pas hors de ta demeure, nous allâmes, sur la route que les chariots sillonnent de deux ornières, jusqu'à l'endroit où se trouvait l'illustre roi de Mycènes. Il était dans ses jardins bien irrigués. Tout en se promenant il cueillait du myrte tendre pour en tresser une couronne. En nous voyant, il crie : « Salut, étrangers! Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Quelle est votre patrie ? » Oreste répond : « La Thessalie. Nous allons sur les rives de l'Alphée sacrifier à Zeus Olympien. » A ces mots, Égisthe s'écrie : « Aujourd'hui, il faut vous arrêter chez moi, à mon foyer, et prendre place au festin : je sacrifie aux Nymphes un taureau. En vous levant dès l'aurore, vous ne perdrez pas de temps... Allons, entrons dans la maison — et tout en disant ces mots, il nous prenait la main et nous emmenait —, vous ne pouvez pas refuser. » Quand nous fûmes chez lui, il dit : « Qu'on apporte au plus vite des baignoires à mes hôtes, pour qu'ils puissent se tenir devant l'autel, près des eaux lustrales. » Mais Oreste : « Nous venons de nous purifier en nous baignant dans les courants limpides du fleuve. Si des étrangers ont le droit de sacrifier avec les citoyens, Égisthe, nous sommes prêts, nous ne refusons pas, roi. » Ils abandonnèrent donc ce sujet d'entretien. Les serviteurs déposent leurs lances, sauvegarde du maître, et tous mettent la main à l'ouvrage. Les uns apportaient le vase pour recueillir le sang, les autres levaient les corbeilles; d'autres allumaient le feu et, autour du foyer, rangeaient les marmites; tout le toit retentissait. Prenant des grains d'orge, l'amant de ta mère les répand sur l'autel en prononçant ces mots : « Nymphes des rochers, puissions-nous vous offrir souvent des sacrifices, moi et l'épouse qui vit à mon foyer, la fille de Tyndare, et connaître le bonheur comme en ce jour, et mes ennemis le malheur! » Il désignait Oreste et toi. Mon maître faisait des vœux contraires, mais à voix basse, et demandait de recouvrer le palais paternel. Dans une corbeille, Égisthe prend un couteau droit, coupe une touffe de poils du jeune taureau, sur le feu sacré la place de la main droite, frappe le veau que les serviteurs ont soulevé sur leurs épaules. Il dit à ton frère : « Entre les mérites des Thessaliens, on vante celui qu'ils ont de bien dépecer un taureau et de dresser les chevaux. Prends ce fer, étranger, et montre que la réputation des Thessaliens est méritée. » Oreste saisit de ses deux mains le couteau dorien bien trempé. Il dégrafe son élégant manteau et le rejette de ses épaules. Il choisit Pylade pour l'aider dans ces opérations; il écarte les serviteurs; il saisit le veau par la patte, met à nu les chairs blanches en étendant le bras. Il lui faut moins de temps pour écorcher la bête qu'à un coureur à cheval pour achever le double diaule [1] ; puis il ouvre les flancs. Égisthe prend en ses mains les parties sacrées et les examine. Un lobe du foie manquait;

les vaisseaux et près d'eux la vésicule biliaire annonçaient, à son examen, de funestes destins. Égisthe s'assombrit. Mon maître lui demande : « Pourquoi ce découragement ? » — « O étranger, je redoute une ruse du dehors. Il y a un homme qui me hait plus que tout au monde, le fils d'Agamemnon, l'ennemi de ma maison. » Mais Oreste répond : « Quoi! tu crains la ruse d'un exilé, toi qui règues sur une cité! Non! Pour que nous nous régaliions de la fressure, qu'on apporte, au lieu de la lame dorienne, un coutelas de Phthia : je briserai le sternum. » Il saisit le couteau et coupe. Égisthe prend les viscères, les examine en les triant. Il se penche en avant. Ton frère se dresse sur la pointe des pieds. Il le frappe aux vertèbres et lui fracasse le dos. Tout son corps, de haut en bas, s'agite en convulsions. Il pousse un grand cri et se tord dans les affres de la mort.

Euripide, *Electre*.

[1] Le diaule consistait à parcourir un sens du stade, soit six plèthres (180 mètres environ) et, après avoir tourné la borne, à revenir de l'autre côté. C'est une simple comparaison.

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Fondamentale
Histoire romaine (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Christian STEIN

Durée : 4 heures

Ce document comporte 2 pages recto verso numérotées de 1/2 à 2/2.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants :

SUJET 1 (dissertation)

« L'Empire romain tardif : une monarchie militaire ? »

SUJET 2 (commentaire)

- cf. texte au verso -

Mais voici ce qui devint une calamité publique et plongea le monde entier dans un deuil commun : le cens, imposé dans leur ensemble aux provinces et aux cités. Les censiteurs répandus partout bouleversaient tout : c'était l'image du tumulte de la guerre et de l'affreuse captivité. On mesurait les champs motte par motte, on dénombrait les pieds de vigne et les arbres, on enregistrait les animaux de toute espèce, on notait individuellement les noms des hommes ; dans chaque cité, on rassemblait la population de la ville et de la campagne, toutes les places étaient remplies de familles entassées en troupeaux ; tous étaient présents avec leurs enfants et leurs esclaves ; instruments de torture et verges ne cessaient de résonner, on suspendait les fils pour les faire témoigner contre leurs parents, les serviteurs les plus fidèles étaient mis à la question contre leurs maîtres, les épouses contre leurs maris. Quand tout avait échoué, on suppliciait les gens pour qu'ils dénonçassent eux-mêmes et, quand la douleur les avait vaincus, on leur assignait des biens qu'ils n'avaient pas. Ni l'âge, ni la maladie n'étaient une excuse. On faisait comparaître des malades et des infirmes, on estimait l'âge de chacun, ajoutant des années aux enfants, en retranchant aux vieillards. Ce n'était partout que deuil et tristesse. Ce que nos aïeux avaient accompli contre des ennemis vaincus en vertu du droit de la guerre, cet homme osa le faire contre les Romains et les sujets des Romains parce que ses ancêtres avaient été soumis au cens imposé aux Daces par Trajan vainqueur, pour châtier leurs incessantes rebellions. On payait donc pour sa tête, on payait pour sa vie. Les autorités ne faisaient pourtant pas confiance aux mêmes censiteurs, mais en envoyaient sans cesse de nouveaux, dans l'espoir qu'ils trouveraient davantage. Et les taxes étaient toujours doublées, même s'ils ne découvraient rien ; car ils ajoutaient selon leur bon plaisir, pour que leur mission ne parût point inutile. Pendant ce temps, le cheptel diminuait et les hommes mourraient : on n'en payait pas moins l'impôt pour les morts : on ne pouvait plus vivre ni même mourir gratis. Restaient les mendiants, les seuls de qui on ne pût rien exiger, leur misère et leur malheur les mettant à l'abri de n'importe quelle violence. Au moins ce bon apôtre eut-il pitié d'eux et fit-il en sorte qu'ils ne manquassent de rien. Il donna l'ordre de les rassembler tous, de les embarquer sur des navires, et de les jeter à la mer. Quel homme miséricordieux, qui prit soin que sous son règne, il n'y eût aucun pauvre ! Ainsi, en veillant à ce que personne, en simulant la mendicité, n'échappât au cens, il fit périr, contre tous les droits de l'humanité, une foule de vrais pauvres. [...]

[Galère] songeait déjà à célébrer ses vicennales. Après avoir accablé déjà les provinces sous les taxes, en or et en argent qu'il y levait pour s'acquitter de ses promesses, il abattit une nouvelle fois la hache sous prétexte de Vicennales. Qui pourrait faire un récit fidèle des vexations qui accompagnèrent la spoliation du genre humain, et avant tout la récolte des contributions en nature ? Chaque contribuable voyait s'acharner contre lui les agents — je devrais dire les tortionnaires — de tous les bureaux. On ne savait qui satisfaire en premier lieu, et ceux-mêmes qui n'avaient rien n'étaient pas épargnés ; il fallait endurer les supplices les plus divers, si l'on ne fournissait sur-le-champ ce que l'on n'avait pas ! Entouré d'une foule d'espions, on n'avait pas le loisir de respirer : à aucun moment de l'année, on n'avait le moindre répit. C'était à propos des mêmes citoyens, des conflits continuels entre les juges eux-mêmes ou leurs agents d'exécution. Pas une aire qui n'eût son vérificateur, pas une vendange qui ne fût contrôlée : rien n'était laissé pour la subsistance des travailleurs. Si intolérables que soient de pareils agissements, on peut cependant se consoler en quelque manière de voir arracher de la bouche des hommes la nourriture qu'ils ont produite par leur travail, si c'est dans l'espoir d'un avenir meilleur. Mais quoi ? Les vêtements de toute sorte, et l'or, et l'argent ? Ne faut-il pas acheter tout cela sur le produit de la vente des fruits de la terre ? Et où donc irais-je me les procurer, tyran insensé, si tu m'enlèves toute ma récolte, si tu m'arraches brutalement tout ce que porte mon domaine ? Quel est donc celui qui n'a pas été dépossédé de ses biens, pour que toutes les ressources qui existaient encore dans l'empire de Galère fussent rafflées en vue d'une fête qu'il ne devrait jamais célébrer ?

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Fondamentale
Histoire médiévale 1 (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Bruno LEMESLE

Durée : 4 heures

Ce document comporte 2 pages recto verso numérotées de 1/2 à 2/2.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants :

SUJET 1 (dissertation)

Les renouvellements de la vie religieuse en Occident au XII^e siècle.

SUJET 2

Commentaire ordonné du document : les débuts de l'ermitage de Camaldoli (XI^e).

- cf. au verso -

Les dévotion de l'Ermitage de Camaldoli (X^e siècle)

Nous portons à votre connaissance, très chers frères, que le susdit ermitage de Camaldoli a été édifié par le saint père et ermite Romuald, sur la suggestion du Saint-Esprit, à la demande du très révérend Tedaldo évêque d'Arezzo, en même temps qu'une église que cet évêque consacra en l'honneur du saint Sauveur l'année 1027 de son Incarnation. Y ayant construit cinq cellules, il y plaça des frères religieux, Pietro, un autre Pietro, Benedetto, Giso et Teuzo. L'un d'eux, dom Pietro, surnommé Dagnino, homme sage et religieux, fut par lui préposé au gouvernement des quatre autres frères ; il leur donna une règle sur le jeûne, le silence, la réclusion dans les cellules. Ceci fait, il trouva plus bas un site, dit *Fons bonus*, où il construisit une maison et plaça un moine avec trois convers pour accueillir les hôtes de passage, répondre [à leurs besoins] avec douceur, les nourrir charitablement, en sorte que l'ermitage pût toujours rester à l'écart et loin du tumulte du siècle, comme le guerrier cuirassé au combat tend son bouclier contre les traits, comme le tabernacle recouvert d'un drap, et l'autel pour différents besoins ; il ordonna ensuite à Pietro, qu'il avait institué prieur, de construire une église dans l'hospice de *Fons bonus*, ce qu'ensuite Pietro fit dévotement, avec l'aide du Seigneur. [*Romuald part ensuite.*]

Leur renommée croissant, des foules d'hommes commencèrent à aller les trouver, venant non seulement du voisinage mais aussi de régions éloignées, pour profiter de leur prédication douce comme le miel. Certains même, non seulement des hommes modestes mais aussi des nobles, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, se mirent à mépriser dans leur cœur les soucis du siècle et reçurent du susdit prieur l'habit monastique, enrichirent l'ermitage de leurs biens et commencèrent à mener une vie de privation ; d'autres, volant avec les ailes de la contemplation divine vers l'amour de la patrie céleste, fixant l'œil de l'esprit sur la lumière divine, goûtant de quelque façon à l'infable douceur, s'enfermèrent, chacun à part dans sa cellule, et y demeurèrent jusqu'à la mort, protégés par la grâce divine dans leur lutte contre l'Ennemi de toujours ; d'autres encore s'enfermèrent dans des cellules pour les deux quadragésimes², observant le silence et une vie plus stricte, les autres pour cent jours d'affilée ou une année, luttant avec leurs méditations.

Tous, avec les autres frères, brillent par la charité divine, l'obéissance, les saintes vertus ; tous commémorent sans arrêt la vie et la doctrine du vénérable Romualdo ; tous observent d'un amour fervent les us et coutumes du susdit ermitage et ont toujours à l'esprit la parole de l'évangéliste Jean : "Froid ou chaud, mais tiède jamais". [*Fons Bonus est ensuite transformé en un monastère où les novices sont instruits avant d'être admis dans l'ermitage.*]

L'usage et coutume des frères vivant à l'ermitage, de tout temps pendant les deux quadragésimes, est de demeurer tous fermement dans leurs cellules, sauf deux ou quatre, qui demeurèrent près de l'église pour y célébrer les offices et, aussitôt célébrés, retournent à leurs cellules ; et de s'abstenir absolument de manger du fromage et des œufs, et même de consommer du poisson et de boire du vin ; exception faite de la Saint-André [30 novembre], de la Saint-Benoît [21 mars], de la Notre-Dame [25 mars], du dimanche des Rameaux, si le Seigneur leur en a envoyé de quelque part, et du jour de la Cène [Jeudi saint]. Car le jour de la Cène, ceux qui doivent sortir ont l'habitude de sortir de leurs cellules, de se rendre à l'église, d'y célébrer les matines et les heures de jour et de laver les pieds à autant de pauvres qu'il y a de moines, chaque frère remettant à un pauvre un denier, un pain et du vin. Ceux qui ne sortent pas font de même avec leurs pauvres à l'intérieur de leur cellule [...]. Durant les deux quadragésimes, on a coutume de jeûner pendant cinq jours au pain, à l'eau et au sel ; le dimanche et le jeudi, si on le veut, on donne un fricot¹ et de l'eau. Car certains ne prennent ces deux jours-là que du pain et de l'eau et d'autres font le même jeûne pendant la quadragésime de Pentecôte. Le reste de l'année, hors des deux susdites quadragésimes, chaque semaine sauf l'octave de la Nativité du Seigneur, de sa Résurrection et de Pentecôte, tous restent fermement dans leurs cellules et jeûnent au pain, à l'eau et au sel, et observent le silence tous les lundi, mercredi, vendredi et samedi.

1) Vieille image monastique de la psychomachie, combat spirituel contre la tentation.— 2) Avant Noël et avant Pâques.— 3) Cf. Apocalypse 3, 15-16.— 4) À base de légumes et de poisson.

J. B. MITTARELLI et A. COSTADONI, *Annales Camaldulenses*, t. III, Venise, 1758, Appendix, col. 542-544, 547-549.]

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Fondamentale
Histoire médiévale 2 (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Vincent TABBAGH

Durée : 4 heures

Ce document comporte 3 pages recto verso numérotées de 1/3 à 3/3.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

SUJET 1 (dissertation)

Qu'est-ce qu'enseigner dans la société d'Europe occidentale entre l'an mille et 1300.

SUJET 2 (dissertation)

Oralité et écriture dans la création intellectuelle de l'Occident médiévale entre l'an mille et 1300.

SUJET 3 (commentaire de document)

Dossier à propos de Pierre Abélard

Pressé par les sollicitations incessantes des écoliers, cédant à l'intervention de l'abbé et des frères, je me retirai dans un prieuré pour reprendre mes habitudes d'enseignement. Le nombre de mes disciples fut si grand que le lieu ne suffisait point à les loger ni la terre à les nourrir. Là, conformément à mon état, je me livrai particulièrement à l'enseignement de la théologie, sans répudier entièrement les arts séculiers auxquels j'étais surtout exercé, et qu'on attendait avant tout de moi, mais j'en fis comme une amorce pour mes auditeurs, afin de les attirer par une sorte d'avant-goût philosophique sur le terrain de la vraie philosophie [...]. Et, comme le Seigneur semblait ne m'avoir pas moins favorisé pour l'étude des Saintes Ecritures que pour celle des auteurs profanes, les auditeurs, attirés par mes deux cours, se multiplièrent au point dépeupler l'auditoire des autres, ce qui déchaîna contre moi l'envie et la haine des maîtres. Tous s'efforçaient de me dénigrer; il était présomptueux de ma part de monter dans une chaire de théologie sans le concours d'un théologien. Leur but était de me faire interdire l'exercice de tout enseignement.

Or il arriva que je m'appliquai d'abord à discuter le principe fondamental de notre foi par les analogies de la raison humaine et que je composai un traité sur l'Unité et la Trinité divines, à l'usage de mes disciples, qui demandaient sur ces sujets des raisonnements humains et philosophiques, et auxquels il fallait des démonstrations, non des mots. Ils disaient en effet qu'il est inutile de prononcer de vaines paroles, qu'on ne peut croire que ce que l'on a d'abord compris et qu'il est ridicule de vouloir enseigner aux autres ce que l'on ne comprend pas plus que ceux auxquels on s'adresse. Le Seigneur lui-même condamne les aveugles qui conduisent les aveugles.

Pierre Abélard, *Historia Calamitatum*, 663-702, in Héloïse et Abélard, *Lettres*, Collection 10/18, p. 51-52.

Le vice est ce qui nous porte au péché, c'est-à-dire ce qui nous incline à consentir à des actes blâmables ou à des omissions également blâmables. Mais c'est ce consentement qui s'appelle proprement péché, entendons cette faute de l'âme qui mérite la damnation ou, en d'autres termes, qui nous rend coupables à l'égard de Dieu. Qu'est-ce en effet que ce consentement, sinon un mépris de Dieu et une offense à son égard ? Dieu ne peut souffrir aucun dommage, c'est en le méprisant qu'on l'offense [...]. Pécher, c'est mépriser notre Créateur, c'est-à-dire ne point accomplir pour lui les actes dont nous croyons que c'est notre devoir de les accomplir pour lui, ou encore ne point renoncer pour lui aux actes dont nous croyons que c'est notre devoir d'y renoncer pour lui. En définissant de la sorte le péché de façon purement

négative, comme le fait de ne pas renoncer à des actes blâmables, ou au contraire de nous abstenir d'actes louables, nous montrons clairement que le péché n'est pas une substance puisqu'il consiste dans une absence plutôt que dans une présence, semblable aux ténèbres qu'on pourrait définir : l'absence de lumière là où il faudrait de la lumière.

Pierre Abélard, *Ethique ou connais-toi toi-même*, chapitre 3

Nous avons trouvé les ouvrages et les opinions de maître Pierre Abélard tels que nous les avons entendus qualifier; nous en avons remarqué les expressions, nous en avons sondé les mystères, et nous y avons découvert des mystères d'iniquité. Notre théologien corrompt la foi des simples; il souille la pureté de l'Eglise. Il s'efforce de sonder par la raison ce que tout esprit pieux peut saisir par la vivacité de sa foi. La foi des fidèles croit et ne discute pas. Mais cet homme, tenant Dieu pour suspect, ne veut pas croire sans avoir d'abord discuté avec sa raison [...]. Qu'il reprenne donc la bienheureuse Vierge Marie de ce qu'elle a cru sur le champ la nouvelle que lui apportait l'ange: « Voici que vous allez concevoir et que vous enfanterez un fils ». Qu'il blâme celui qui, au dernier moment de sa vie, crut à la parole de Jésus mourant: "Tu seras aujourd'hui avec moi en paradis". Cet illustre docteur place, comme Arius, une hiérarchie dans les degrés de la Trinité; avec Pélage, il met le libre-arbitre au dessus de la grâce; avec Nestorius, il divise le Christ et exclut son humanité de la compagnie des trois personnes divines. En tout cela, il se glorifie d'avoir ouvert aux cardinaux et aux clercs de la Cour les sources de la science. [...] Il choisit pour défendre son erreur ceux qui doivent le juger et le condamner.

Lettre de Saint Bernard au cardinal Aimeric, in Héloïse et Abélard, *Lettres*, Collection 10/18, p. 261-262.

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Fondamentale
Histoire moderne 1 (S6)

Responsable du sujet : Messieurs Dominique LE PAGE
& Laurent-Henri VIGNAUD

Durée : 4 heures

Ce document comporte 2 pages recto verso numérotées de 1/2 à 2/2.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants :

SUJET 1 (dissertation)

Le pouvoir monarchique en France et Angleterre dans la première moitié du XVII^e siècle (1610-1649).

SUJET 2 (commentaire de texte)

- cf. texte au verso -

Le roi chassé de Paris (1649)

Marie Du Bois, dont l'étrange prénom vient du vœu que ses parents firent à la Vierge dans l'attente anxieuse d'une naissance, fut valet de chambre de Louis XIII puis Louis XIV entre 1634 et 1671. Il tint un journal de son service auprès du roi pour la période 1643-1671.

Extrait de : *Moi, Marie Du Bois, gentilhomme vendômois, valet de chambre de Louis XIV*, François Lebrun éd., Rennes, Apogée, 1994, p. 75-77.

« [février 1649] En ce temps-là, l'on travaillait fort aux fortifications des fossés de cette ville [de Montoire] et à la réfection des ponts, pour lesquels je donnai un brancard, qui fut mis au pont de la Ballée, et aidai aux réfections des fossés. Ces choses se faisaient par l'ordre de Mgr de Vendôme, qui était alors à Vendôme, de retour d'Italie. Ce n'était pas en ce lieu-ci seul où l'on travaillait aux fortifications, c'était par tout le royaume, à cause des guerres civiles qui étaient entre le roi et son parlement, au point que Paris était assiégé. Le roi Louis XIV, âgé de douze ans, la reine mère de Sa Majesté, Anne d'Autriche, régente, Gaston, oncle du roi et duc d'Orléans, et Louis de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang, et assez peu d'autres, étaient auprès de Leurs Majestés et de Mgr le duc d'Anjou, frère unique du roi, âgé de neuf ans. Les désordres étaient si grands que, chaque jour, il se déclarait quelque ville pour le parlement, qui se disait père et tuteur des peuples, se plaignant hautement du gouvernement de la reine et de son conseil, qui était M. le cardinal de Mazarin, Romain de naissance et d'extraction. [...]

En ce temps, le roi, la reine et le conseil étaient à Saint-Germain-en-Laye, et l'armée du roi autour de Paris, qu'il avait bloqué et affamé depuis le jour qu'il en était parti, qui était la veille des Rois, à cause des désobéissances de MM. du parlement. MM. les princes de Conti, de Longueville, de Beaufort et autres se jetèrent dans Paris et appuyèrent le parlement contre Sa Majesté. Le désordre était grand dans l'État, [avec de] grandes partialités. Il nous fallut assembler nombre d'officiers du roi pour gagner Saint-Germain. [Il] nous fallut aller par Illiers, en Beauce, par Dreux. Et, à chaque village, il ne fallait quitter épée et pistolets ; on faisait garde partout et [il] n'y avait nulle sûreté pour les passants. Tous les peuples tenaient pour le parlement et assassinaient ceux qui allaient au service du roi ; ils nous appelaient les *mazarins*, à cause du gouvernement de M. le cardinal de Mazarin, qui était chef du conseil et fort haï. Je rapportai à Saint-Germain ce que j'avais vu, et même le dis à quelques-uns du conseil du roi les plus affidés à la reine et à des familiers de M. le cardinal de Mazarin, comme à M. le commandeur de Souvré, et à quelques autres desquels j'étais connu, et auxquels je fis voir aussi l'affection [pour le roi] que M. le duc de Vendôme avait fait voir dans des rencontres dans le Vendômois où il était alors. Et ce que j'en dis c'était par ordre de M. de Souvré, premier gentilhomme de la chambre, qui était alors à Vendôme, près M. le duc. De quoi je reçus après compliment, lorsque M. de Vendôme vint à la cour.

Nous partîmes [de Montoire] le 28 mars [1649], le dimanche des Rameaux, après le service, et arrivâmes à Saint-Germain, et entrâmes, le jeudi absolu¹, en quartier où, étant à ténèbres, dans la chapelle du château, les nouvelles de la paix vinrent, que les députés du roi arrêterent à Rueil avec M. le premier président et autres nommés de MM. les princes et du parlement. Sitôt que l'on entendit cette nouvelle, qui ne pouvait venir que du ciel, tout le monde se jeta à genoux et loua Dieu de tout son cœur. Toutes les fêtes de Pâques se passèrent en joie. Tous les princes, excepté M. de Beaufort, vinrent. Tous les corps du parlement et de Paris, les uns après les autres, que le roi régala d'importance, assurèrent Leurs Majestés de leur fidélité et obéissance. De là à quelques jours, M. d'Orléans fut à Paris, les princes et princesses aussi, qui y furent tous bien reçus. Le 30 du mois d'avril, Leurs Majestés et toute la cour partirent de Saint-Germain pour Compiègne. Et vint-on coucher à Chantilly, où M. le prince fit l'honneur de la maison à merveille. Ils y séjournèrent deux jours, et puis furent à Compiègne. Le roi fut jusqu'au 16 mai et partit pour Amiens, où il arriva le 18. Le 22, M. le comte d'Harcourt partit d'Amiens pour aller commander l'armée du roi en Flandre, et assiégea, à peu de jours de là, Cambrai, qui fut secouru, et leva-t-on le siège aussitôt. »

¹ Jeudi saint, en cette année 1649, un 1^{er} avril.

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Fondamentale
Histoire moderne 2 (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Benoît GARNOT

Durée : 4 heures

Ce document comporte 2 pages recto verso numérotées de 1/2 à 2/2.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants :

SUJET 1 (dissertation)

Comparez les procédures accusatoire et inquisitoire dans la France moderne.

SUJET 2 (document à commenter)

- cf. texte au verso -

« L'an mil sept cent vingt huit le dix neuvieme jour d'octobre sept heures du matin moy, Edme Louis Ayrault advocat en la Cour et premier et principal commis au greffe criminel d'icelle, me suis transporté en la chambre de la question assisté d'Antoine Profost et Nicolas Pichard huissiers de la Cour.

Où estants, ay fait venir Estienne Peigné, valet domestique de Louis Moreau vigneron, que j'ay fait mettre à genouils et luy ay prononcé l'arrest du seize du présent mois par lequel il est condamné d'estre pendu et étranglé jusqu'à ce que mort s'ensuive, iceluy préalablement appliqué à la question ordinaire et extraordinaire pour avoir révélation de ses complices et en même tems, a été saisy et lié par l'exécuteur de la haute justice en la maniere accoutumée, de laquelle prononciation j'ay donné à messieurs les commissaires. [...]

[Le premier interrogatoire est mené] après serment par luy fait de dire vérité la main mise sur l'Évangile [avant l'application de la question].

Luy avons remontré qu'étant condamné à mort il ne doit plus deguiser la verité, et interpellé pour le salut de son âme de nous la faire connoistre en déclarant ses complices.

[Peigné est appliqué à la question et ne fait aucun aveu, ni ne livre aucun complice.]

Lecture faite a percisté en ses reponses comme veritables et a declaré ne sçavoir écrire ny signer, de ce interpellé suivant l'ordonnance et iceluy laissé ès mains du chapelain de la conciergerie pour l'exhorter en attendant le confesseur ordinaire.

Sur quoy m'ayant été par ledit Peigné dit qu'il n'avoit plus rien à dire, j'en aurois donné avis à messieurs les commissaires ; à l'instant je serois retourné en ladite chappelle assisté d'Antoine Profost et Nicolas Pichard huissiers de la cour, où étant les prieres ont été chantées et ensuite ledit Estienne Peigné a été mené au-devant de la porte de la Conciergerie où moy, advocat et premier et principal commis susdit, ay prononcé ledit arrest de mort contre luy rendue en présence du peuple, le cry fait par l'exécuteur en la maniere accoutumée, et de là conduit en la place de Grève où ledit arrest avoit été prononcé derechef par moy. Pour la derniere fois me suis approché dudit Estienne Peigné et luy ay demandé s'il n'avoit rien à révéler à Messieurs, luy ayant donné à entendre que Messieurs estoient à l'hôtel de ville pour recevoir les déclarations touchant l'aveu de son crime et ses complices ; il m'auroit répondu qu'il étoit prest de déclarer la vérité, donc ayant sur le champ donné avis à Messieurs lesdits commissaires, ledit Estienne Peigné a été de leurs ordonnances transféré à l'instant à l'hôtel de ville. [...]

]Peigné y avoue le détail des différents vols domestiques pour lesquels il a été condamné.]

Et ledit jour sur les sept heures du soir, assisté desdits Profost et Pichard huissiers de la cour, nous Edme Louis Ayrault advocat en la cour et premier et principal commis au greffe criminel d'icelle susdit, étant approché dudit Peigné qui avoit été mis entre les mains de son confesseur, luy ay encor derechef dit et demandé s'il n'avoit rien davantage à déclarer à Messieurs les commissaires qui estoient prests d'entendre ses revelations si aucunes il avoit derechef à leur faire, luy ayant remontré qu'il touchoit à son dernier moment et alloit rendre compte à Dieu de ses actions c'est pourquoy il ne devoit point cacher à ses juges les complices qu'il pourroit avoir. Et ledit Peigné m'ayant répondu qu'il n'avoit plus rien à dire et qu'il avoit dit la vérité et demandoit pardon de tous ses crimes, j'ay fait conduire ledit Peigné en la susdite place de Grève pour l'exécution dudit arrest de mort contre luy rendu. M'étant approché de luy pour luy demander révélation de ses complices, m'auroit dit qu'il n'en avoit point ; ledit arrest a été derechef et pour la dernière fois par moy prononcé, et le cry aussy fait par l'exécuteur en présence du peuple en la maniere accoutumée, et ledit Peigné monté sur l'échelle lié et attaché à la potence avec la corde au col, je me serois approché une dernière fois de luy, qui m'auroit marqué n'avoir plus rien à dire. Le *Salve* à l'instant chanté, ledit arrest de condamnation d'estre pendu rendu contre ledit Peigné a été entierement exécuté. À l'instant je me suis retiré avec les huissiers susdits. Fait ledit jour dix neuf octobre mil sept cent vingt huit. »

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Fondamentale
Histoire contemporaine 1 (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Serge WOLIKOW

Durée : 4 heures

Ce document comporte 3 pages recto verso numérotées de 1/3 à 3/3.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants :

SUJET 1 (dissertation)

Contexte politique et les mouvements sociaux : les grèves en Europe dans les deux après guerre à travers les exemples français, allemands et anglais notamment.

SUJET 2 (commentaire de document)

- cf. textes au verso -

Discours d'ouverture du 1^{er} congrès – le 2 mars 1919 –

Par mandat du Comité Central du Parti Communiste russe, j'ouvre le premier Congrès international. Avant tout, je vous prie de vous lever pour honorer la mémoire des meilleurs représentants de la III^e Internationale, de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg.

Camarades, notre Congrès revêt une grande importance dans l'histoire mondiale. Il démontre la banqueroute de toutes les illusions de la démocratie bourgeoise. La guerre civile est devenue un fait, non seulement en Russie, mais dans les pays capitalistes les plus développés, par exemple en Allemagne.

La bourgeoisie est affolée de terreur devant le mouvement révolutionnaire prolétarien qui grandit. Cela se comprend, parce que toute la marche des événements depuis la fin de la guerre impérialiste renforce inévitablement le mouvement révolutionnaire du prolétariat, et que la révolution internationale mondiale commence et grandit dans tous les pays.

Le peuple se rend compte de la grandeur et de l'importance de cette lutte. Il fallait trouver la forme pratique qui permît au prolétariat d'exercer sa domination. Cette forme, c'est le régime des Soviets avec la dictature du prolétariat. La dictature du prolétariat : ces mots étaient « du latin » pour les masses jusqu'à nos jours. Maintenant, grâce au système des Soviets, ce latin est traduit dans toutes les langues modernes; la forme pratique de la dictature est trouvée par les masses populaires. Elle est devenue intelligible à la grande masse des ouvriers grâce au pouvoir des Soviets en Russie, aux spartakistes en Allemagne, à des organisations analogues dans les autres pays, tels les Shop Stewards Committees en Angleterre. Tout cela prouve que la forme révolutionnaire de la dictature prolétarienne est trouvée et que le prolétariat est en train d'exercer sa domination de fait.

Camarades ! Je pense qu'après les événements en Russie, après les combats de janvier en Allemagne, il importe surtout de noter que la forme nouvelle du mouvement du prolétariat se manifeste et se fraie une voie dans d'autres pays aussi. Aujourd'hui, j'ai lu dans un journal anglais antisocialiste un télégramme annonçant que le gouvernement anglais avait reçu le soviet de délégués ouvriers de Birmingham et lui avait promis de reconnaître les Soviets comme des organisations économiques. Le système soviétique a remporté la victoire non seulement dans la Russie arriérée, mais dans le pays le plus civilisé de l'Europe : l'Allemagne, et dans le plus vieux pays capitaliste : l'Angleterre.

La bourgeoisie peut sévir; elle peut assassiner encore des milliers d'ouvriers – mais la victoire est à nous, la victoire de la révolution communiste mondiale est assurée.

Camarades ! Je vous souhaite cordialement la bienvenue au nom de notre Comité Central.

7 mars 1919

Ainsi, nous avons terminé notre travail.

Si nous avons pu nous réunir malgré toutes les difficultés et les répressions policières, si nous avons réussi, sans divergences essentielles, à prendre, en un court espace de temps, des décisions importantes sur toutes les questions brûlantes de l'époque révolutionnaire actuelle, c'est parce que les masses prolétariennes du monde entier ont mis toutes ces questions pratiquement à l'ordre du jour par leurs actes et ont commencé à les résoudre en fait.

Nous n'avons eu à résumer ici que ce que les masses ont déjà réussi à conquérir dans leur lutte révolutionnaire.

Le mouvement en faveur des Soviets s'étend toujours plus loin, non seulement dans les pays de l'Europe Orientale mais aussi dans ceux de l'Europe Occidentale, non seulement dans les pays vaincus mais aussi dans les pays victorieux comme l'Angleterre par exemple ; et ce mouvement n'est rien moins qu'un mouvement ayant pour but la création d'une nouvelle démocratie prolétarienne ; il est le progrès le plus considérable vers la dictature du prolétariat, vers la victoire complète du communisme.

Que la bourgeoisie du monde entier continue à sévir, qu'elle pourchasse, emprisonne et même assassine spartakistes et bolcheviks, cela ne lui servira de rien. Cela ne pourra qu'éclairer les masses et les déterminer à s'affranchir de leurs vieux préjugés bourgeois démocratiques et à se retremper dans la lutte. La victoire de la révolution prolétarienne est assurée dans le monde entier : la constitution de la République Soviétique Internationale est en marche.

Lénine

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Fondamentale
Histoire contemporaine 2 (S6)

Responsable du sujet : Madame Sophie BABY

Durée : 4 heures

Ce document comporte 3 pages recto verso numérotées de 1/3 à 3/3.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants :

SUJET 1 (dissertation)

« Tout affaiblissement du pouvoir est une invite manifeste à la violence ».

Hannah Arendt,
Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine, Paris, 1972

Dans quelle mesure cette réflexion d'Hannah Arendt peut-elle s'appliquer à l'histoire contemporaine de l'Espagne (de la Seconde République à la Transition) ?

SUJET 2 (commentaire de textet)

SERVICE DES RENSEIGNEMENTS

30 avril 1937

Valence

Comme norme de gouvernement, le crime!

LE FASCISME A INONDE DE SANG INNOCENT TOUTE LA PROVINCE DE SARAGOSSE.

Dans tous les villages des rives du Jalon, ils n'ont laissé en vie aucun homme de gauche...

Profanations, pillages et assassinats...

Il y a plus de trois mois, un fugitif de Saragosse, personne de grande signification dans la vie publique de la capitale aragonaise, a fourni des détails effrayants sur les massacres réalisés dans la ville et dans les gros villages de la province par les hordes fascistes... Il a donné les dates, noms et lieux où ont été commises des sauvageries d'une telle envergure qu'on estime à plus de 15.000 le nombre de personnes assassinées dans la capitale et ses alentours.

Il y a à peine 48 heures, un autre fugitif relatait les événements tragiques qui ont eu lieu dans tous les villages des rives du Jalon, depuis les portes de Saragosse jusqu'à Calatayud.

La trahison des militaires à peine commencée, ils se sont lancés sur les routes et les chemins, protégés par la Garde civile factieuse et les bandes de pistoleros de la Phalange, composées par des éléments indésirables de Saragosse et de La Almunia, qui se sont consacrés à profaner les femmes, assassiner les hommes et piller les haciendas.

On peut affirmer sans peur de se tromper que dans tous les petits villages de la route de Madrid à Saragosse (...), les fascistes n'ont laissé en vie aucun homme de gauche...

À El Frasnó, les énergumènes de la Almunia sont arrivés et ont arrêté le maire Félix Gimeno Gimeno, socialiste ; le premier adjoint au maire, Segundo Cubero, socialiste ; le conseiller républicain Narciso Alcántara Alvaro ; Santiago Martínez, socialiste ; le forgeron du village, de la CNT ; et Manuel Enbid Muñoz, de la Gauche républicaine ; et, comme ils résistaient, convaincus qu'ils allaient être tués, ils les ont traînés jusqu'aux limites du village et, à côté d'une cabane de cantonnier, les ont poignardés et ensuite achevés à coups de pistolet.

Ils ont ensuite obligé les familles des morts à sortir du village tels qu'ils étaient vêtus, après avoir rasé les cheveux des femmes, au nombre de quatorze. Les maisons ont été saccagées et tout ce qui avait de la valeur a été volé, notamment les montures présentes dans les écuries, les porcs, les poules, les jambons et l'argent.

À Morata, il existe un palais appartenant à un noble monarchiste. Le chaudronnier du village, nommé Valero, faisait office de concierge, chargé de l'entretien du bâtiment. Ce scélérat est devenu chef de la Phalange et a entrepris d'exécuter 36 habitants devant les murs du cimetière, parmi eux le maire, un facteur, l'employé du lieu et deux de ses enfants, et les forgerons dits « Les Mines », famille composée d'un père et de quatre garçons. Il a aussi assassiné trois femmes et profané brutalement quatre autres. Après il a effectué une rafle et a rasé les cheveux de 59 jeunes filles et femmes mariées, accusées d'être opposées au fascisme. Pour encore plus de cruauté, le féroce assassin a contraint tous les hommes, au droitisme douteux, à aller au cimetière et à y creuser les fosses pour enterrer tous les « ennemis de l'ordre »... Les familles de ces derniers ont dû fuir Morata parce que leurs maisons avaient été saccagées et vidées de tous leurs biens de valeur. (...)

Près de 800 personnes mortes en deux levées. – À Saragosse, il y a des milliers de blessés italiens.
– Les gens aisés fuient la ville.

De Calatayud, jusqu'à 56 habitants des villages alentours ont été emportés dans des camions, attachés les uns aux autres par de grossiers fils de fer et (...) ont été exécutés par balles et ensuite épouvantablement mutilés. Parmi les victimes, Mr. Nieto Peña, qui avait été candidat socialiste de Saragosse aux Cortes...

Les fascistes de Calatayud, aidés par les artilleurs du régiment de la garnison soulevés depuis le premier jour contre la République, ont organisé deux massacres de masse horripilants, au cours desquels ont été mitraillés plus de 700 hommes et 45 femmes, membres des syndicats affiliés au Front populaire.

À Saragosse, jusqu'il y a trois jours, on ne pouvait faire un pas. Les rues et avenues étaient couvertes de soldats et de Maures blessés... Il y a pas mal de soldats allemands et les restes des colonnes motorisées défaites par les républicains à La Alcarria. Dans les hôpitaux (...), il y a plus de 1.900 blessés italiens et de nombreux officiers et chefs de cette nationalité soignent leurs blessures dans des maisons de particuliers.

De la ville de Saragosse plus de 10.000 personnes ont fui à cause des bombardements aériens, en moins d'une semaine, vers la Rioja, la Navarre, Salamanque et Burgos...

Pour le seul samedi 24, de la gare d'El Arrabal, détruite par les bombardements des avions restés fidèles [à la République], 1.974 personnes ont pu partir – le chiffre provient du nombre de billets de train achetés –, tous des habitants de Saragosse de condition aisée, puisque ce sont les seuls qui parviennent à obtenir la permission de quitter la ville.

AGMAV (Archivo General Militar de Avila), Zona Republicana, 4a Sección, Libro VII, Ministerio de Propaganda, Boletines de Información,
Caja 23, Armario 45, Legajo 16, Carpeta 4, Documento 1/129-130.

Traduction Sophie Baby

du village, de la CNT ; et Manuel Enbid Muñoz, de la Gauche républicaine ; et, comme ils résistaient, convaincus qu'ils allaient être tués, ils les ont traînés jusqu'aux limites du village et, à côté d'une cabane de cantonnier, les ont poignardés et ensuite achevés à coups de pistolet.

Ils ont ensuite obligé les familles des morts à sortir du village tels qu'ils étaient vêtus, après avoir rasé les cheveux des femmes, au nombre de quatorze. Les maisons ont été saccagées et tout ce qui avait de la valeur a été volé, notamment les montures présentes dans les écuries, les porcs, les poules, les jambons et l'argent.

À Morata, il existe un palais appartenant à un noble monarchiste. Le chaudronnier du village, nommé Valero, faisait office de concierge, chargé de l'entretien du bâtiment. Ce scélérat est devenu chef de la Phalange et a entrepris d'exécuter 36 habitants devant les murs du cimetière, parmi eux le maire, un facteur, l'employé du lieu et deux de ses enfants, et les forgerons dits « Les Mines », famille composée d'un père et de quatre garçons. Il a aussi assassiné trois femmes et profané brutalement quatre autres. Après il a effectué une rafle et a rasé les cheveux de 59 jeunes filles et femmes mariées, accusées d'être opposées au fascisme. Pour encore plus de cruauté, le féroce assassin a contraint tous les hommes, au droitisme douteux, à aller au cimetière et à y creuser les fosses pour enterrer tous les « ennemis de l'ordre »... Les familles de ces derniers ont dû fuir Morata parce que leurs maisons avaient été saccagées et vidées de tous leurs biens de valeur. (...)

Près de 800 personnes mortes en deux levées. – À Saragosse, il y a des milliers de blessés italiens. – Les gens aisés fuient la ville.

De Calatayud, jusqu'à 56 habitants des villages alentours ont été emportés dans des camions, attachés les uns aux autres par de grossiers fils de fer et (...) ont été exécutés par balles et ensuite épouvantablement mutilés. Parmi les victimes, Mr. Nieto Peña, qui avait été candidat socialiste de Saragosse aux Cortes...

Les fascistes de Calatayud, aidés par les artilleurs du régiment de la garnison soulevés depuis le premier jour contre la République, ont organisé deux massacres de masse horripilants, au cours desquels ont été mitraillés plus de 700 hommes et 45 femmes, membres des syndicats affiliés au Front populaire.

À Saragosse, jusqu'il y a trois jours, on ne pouvait faire un pas. Les rues et avenues étaient couvertes de soldats et de Maures blessés... Il y a pas mal de soldats allemands et les restes des colonnes motorisées défaits par les républicains à La Alcarria. Dans les hôpitaux (...), il y a plus de 1.900 blessés italiens et de nombreux officiers et chefs de cette nationalité soignent leurs blessures dans des maisons de particuliers.

De la ville de Saragosse plus de 10.000 personnes ont fui à cause des bombardements aériens, en moins d'une semaine, vers la Rioja, la Navarre, Salamanque et Burgos...

Pour le seul samedi 24, de la gare d'El Arrabal, détruite par les bombardements des avions restés fidèles [à la République], 1.974 personnes ont pu partir – le chiffre provient du nombre de billets de train achetés –, tous des habitants de Saragosse de condition aisée, puisque ce sont les seuls qui parviennent à obtenir la permission de quitter la ville.

AGMAV (Archivo General Militar de Avila), Zona Republicana, 4a Sección, Libro VII,
Ministerio de Propaganda, Boletines de Información,
Caja 23, Armario 45, Legajo 16, Carpeta 4, Documento 1/129-130.

Traduction Sophie Baby





U.F.R. des Sciences Humaines
Département d'Histoire

LICENCE 3

1^{ère} SESSION – MAI 2011



Sujets d'examen

UE Majeure Méthodologie

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Méthodologie
Epigraphie des mondes anciens (S6)

Responsable du sujet : Madame Sabine LEFEBVRE

Durée : 2 heures

Ce document comporte 2 pages recto verso numérotées de 1/2 à 2/2.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Seul le dictionnaire latin/français est autorisé

Le candidat traitera le sujet sur la copie d'examen.

Consignes :

Pour chaque document, vous devez restituer (les points indiquent le nombre de lettres qui manquent), développer en ponctuant et en respectant les cas, traduire et proposer un petit commentaire sur les divers aspects du document (onomastique, datation, nature du document, fonctions ...)

Doc 1

L. CHATELAIN, *BCTH*, 1916, p. 82 = *ILAfr.*, 627 = *ILM*, 88 = *IAM*, 434 Volubilis.

. CAECILIO L FILIO
CAECILIANO
AEDILI IIVIR FLAM
MVNICIPII
MANLIA ROMANA
NVRVS SOCERO PISSIM.
POSVIT

Nurus : belle-fille, bru
Socer, soceri : beau-père

Doc 2

AE, 1993, 1579 Apamée, Syrie

D M
AVR MOVCIANOS MIL
LEG II PARTHI P F F AETERNAE
7 III PRINCIPIS POSTERIORIS
VIXIT ANNIS XXX MILIT ANNIS
X AVR DIZZA HERES BENE
[mer]ENTI POSVIT

Doc 3

HEp., IV, 1048 Collipo

IMP CAES
DIVI SE.TIMI SEVE.. ...
ARAB ADIA. PART MAX
FIL DIVI M ANTONIN.
SARM NEPOS DIVI ANTONII PII
PRONEPOS DIVI H.....
ABNEPOS DIVI TRAI... PARTH
ET DIVI NERVAE ADNEPOS
M AVRELIVS ANTONINVS P F
AV. PAR.H MAX BRI. MAX
P M TRIB POT P P PROCOS
M P VI

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Méthodologie
Paléographie médiévale (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Vincent TABBAGH

Durée : 2 heures

Ce document comporte 2 pages recto verso numérotées de 1/2 à 2/2.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Transcrire le texte ci-après.

ARCHIVES
SECTEUR
ROYAUME

mes tantes et neveux seigneurs messieurs de la cour de Parlement en ceste partie demostre le bonportion
par d'icelles mes en son chastelet de Paris et si d'icelles honneur ferme a l'endence aucunes fois obess ones tantes seigneurs plaise de fauon qe vertu
de deux tres veulx a moy adire ains gilles ceste moie pme. Relacon est attach qui se comendent ainsi. Charles p la tte de dieu. Doy de finances
et semissent ainsi auid le .xxij. Jour de novembre l'an de grace mil. cc. lxx. et presentes p le tps d'ancien et chapit de la sainte chapel
de palais royal apud ou p leur pme. et a leur Requeste Je. le mardy .xxij. Jour. Du mois de may l'an. mil. cc. lxx. me transportay en la ville
de conducil present auccib moy Jesh de monse sgr de la dte ville en l'apell a domicile debiment le aye apnt may de la femme qui fu feu Jehan
de guigny tant en soy nom come a cause de sa femme et come tutle curatou auans la garde des enfans de la dte femme et du dit feu moy mary
de la femme de la gille femme Je fis comendant p vertu des dtes tres veulx que ilz paient auo dno tps d'ancien et chapit les annuages
de la mona dunt ce dtes tres est sse meunoy et d'insensant la dte rente en la femme a main qe contenu est et dtes tres veulx la gille femme
me respondy qe elle ne fauit qe restoit et pour ce qe sa response sentoit oppoy Je adournay le dit Vincent a sa femme es dno nos a la pforme
d'icelle femme a est a compassion p d'icelle dno annuages a la feste saint Jesh baptiste p d'icelle p d'icelle sur la dte oppoy a rendre auo dno
t'p d'ancien et chapit selon la femme et teneur des dtes tres. Et ce mee t'p d'icelles seigneurs Je dno ceste auon fait p ceste moie Relacon
scell de moy seel du quel Je dy en moy officie lay et le Jour de Paris.

867

Arch. Tab. J. 952 N° 2

Imp. Euder

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Méthodologie
Paléographie moderne (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Philippe SALVADORI

Durée : 2 heures

Ce document comporte 2 pages recto verso numérotées de 1/2 à 2/2.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Transcrire le texte en page 2.

1

Le Duc de Guyse Province de Poimille
J'ai de Jean Bouvrouin & Lurtriau general
pour le Roy & pour l'Admiral des Mers de
France

5

Sur les avis que nous avons, que nombre de gens
de la Religion protestante qui sont deffaitz de
terres de Bayoue Piedmont & autres lieux de ce pays de
Normandie & de ce royaume sans permission du Roy
de quoy Il pourroit arriver de l'Inconvenance au service & au
10

10

Mais au respect & tranquillite d'icelle Province nous y oblige
Nous faisons inhibition & deffense a tous
Seneschaux & Magistrats des villes, lieux & Villages d'icelle
de recevoir ny souffrir qu'aucune estranger de ladite Religion
de aucun personnage sans avoir habitude & faire resident
15

15

dans aucun ville, lieux & villages s'ilz n'ont la licence
et permission expresse de sad. Maj. et au Roy ny aucun qui
y fussent arrivz de puis par l'en & chasser d'icelle a dix
le. xx. Janvier l'an Vingt quatre.

Antoine de Bourne

Bourdaloie

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3

**UE Majeure Méthodologie
Techniques de l'histoire contemporaine (S6)**

Responsable du sujet : Monsieur Philippe POIRRIER

Durée : 2 heures

Ce document comporte 1 page.

- aucun document et matériel autorisé -

Le candidat traitera le sujet suivant :

La seconde guerre mondiale en France.

Un objet de recherche pour l'histoire du temps présent ?

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Méthodologie
Informatique (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Alain BOIVIN

Durée : 1 heure

Ce document comporte 4 pages recto verso numérotées de 1/4 à 4/4.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

**Le candidat traitera l'ensemble des questions sur la
copie d'examen.**

Informatique

Traitement de données numériques et tableur

Première partie : étude de cas (10 points).

Dans le cadre d'une étude portant sur les pertes humaines civiles et militaires lors de la seconde guerre mondiale, on se propose de déterminer si le statut des victimes (civil ou militaire) et leur nationalité sont indépendants. Vous trouverez en page suivante un extrait de la feuille de calcul servant à ce travail.

Etude de la phase ayant conduit au tableau de contingence :

1. Quelle est la variable ligne ? La variable colonne ?
2. Quelle formule a été créée en **B5** ? en **F3** ?

Etude de la phase permettant une première approche de l'indépendance des variables à l'aide des profils :

On a créé les deux tableaux intitulés « Tableau des profils lignes » et « Tableau des profils colonnes » à partir des données du tableau de contingence.

3. Quelle sera la formule à saisir en **B8** ? (attention, cette unique formule a été recopiée dans toutes les autres cellules de ce tableau des profils lignes).
4. Quelle sera la formule à saisir en **B13** ? (attention, comme précédemment, cette unique formule a été recopiée dans toutes les autres cellules de ce tableau des profils colonnes).
5. Qu'exprime l'affichage **47%** (cellule **C9**) ? Qu'exprime l'affichage **81%** (cellule **C14**) ?
6. Comment interprétez-vous ces deux tableaux ?

Etude de la phase permettant de définir l'existence ou non d'un lien entre les deux variables :

7. A quelle condition deux variables sont-elles indépendantes ?
8. Nous avons besoin d'établir, à partir du tableau de contingence, le **tableau théorique**. Quelle sera la formule à saisir en **B18** ? (attention, cette unique formule a été recopiée dans toutes les autres cellules de ce tableau théorique)
9. Que mesure le **Khi2** ? Pour le définir, nous devons créer le « **Tableau Khi2** » à partir des données du **tableau de contingence** et du **tableau théorique**.
Quelle sera la formule à saisir en **B23** ? (attention, cette unique formule a été recopiée dans toutes les autres cellules de ce **tableau Khi2** à l'exception de la ligne « Ensemble » et de la colonne « Ensemble » qui correspondent aux sommes des lignes ou colonnes respectives)
10. Quelle est la **valeur du Khi2** lue dans la feuille de calcul ?
Le **degré de liberté** du tableau a été fixé à **3**. Pourquoi ?
Pour attacher une probabilité au **Khi2** obtenu, quelle sera la formule à saisir en **F27** ?
Cette probabilité est affichée à **0,00000**. Que peut-on en déduire quant à l'indépendance des deux variables ?

Conclusion :

11. Le statut des victimes (civil ou militaire) et leur nationalité sont-ils indépendants?

Informatique

Traitement de données numériques et tableur

Deuxième partie : questions de cours (10 points).

- Quels sont les paramètres de dispersion d'une série?
- Dans cadre d'une recherche sur la propriété foncière en Côte d'Or au XIXème, nous avons utilisé les listes du Jury de 1829. Nous obtenons, après calculs, le tableau ci-contre.

MEDIANE	3,5
MOYENNE	5
VARIANCE	0,36
ECART-TYPE	0,6
Cf. VARIATION	0,13

Deux étudiants interprètent ces résultats de la manière suivante :

Marie affirme que 75% des propriétaires possèdent entre 3,8 et 6,2 propriétés.

Julien affirme que 75% des propriétaires possèdent entre 4,64 et 5,36 propriétés.

Quelle est la réponse exacte ? Indiquer avec précision ce qui permet de l'affirmer.

Que signifie **moyenne** : 5 Que signifie **médiane** : 3,5 ?

- En effectuant une étude portant sur les exploitations viticoles à Meursault (Côte d'Or), nous avons réalisé le tableau ci-contre montrant leur distribution selon leur superficie en hectares en 1988.

	A	B	C	D	E
1	Classes	Seuils	Amplitudes	Centres	Effectifs
2		0			
3]0 ; 1]	1,0	1,0	0,5	62
4]1 ; 5]	5,0	4,0	3,0	61
5]5 ; 10]	10,0	5,0	7,5	32
6]10 ; 20]	20,0	10,0	15,0	14
7]20 ; 40]	40,0	20,0	30,0	2
8	TOTAL				171
9					
10	MOYENNE	4,2			
11	VARIANCE	24,8			
12	ECART-TYPE	5,0			
13	Cf. VARIATION	1,2			

a) Quel est le **type** de cette distribution ?

b) On a défini automatiquement les effectifs (de **E3** à **E7**).

Pour cela, nous utilisons la fonction **frequence**.

Sachant que la plage des valeurs correspondant à la superficie de chacun des domaines viticoles a été nommée « **Superficie** », expliquer avec précision la marche à suivre pour obtenir les effectifs.

c) Qu'est-ce que la fréquence d'une classe ?

Si nous ajoutons une colonne « fréquence » à ce tableau, quelle formule permettrait d'obtenir le fréquence de la classe]1 ; 5] ?

d) Pour une distribution dont les classes ont pour centres respectifs ($c_1, c_2, \dots, c_i, \dots, c_k$) et pour effectifs ($n_1, n_2, \dots, n_i, \dots, n_k$) quelle est l'expression de la moyenne ? la variance ?

Nous serons donc dans l'obligation d'ajouter deux nouvelles colonnes à notre tableau. Lesquelles ?

e) Nous souhaitons effectuer une représentation graphique de cette distribution.

Quel sera le type de représentation le plus approprié ? Justifier.

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Méthodologie
Epistémologie (S6)

Responsables du sujet : Messieurs Thomas BOUCHET
& Laurent-Henri VIGNAUD

Durée : 2 heures

Ce document comporte 3 pages recto verso numérotées de 1/3 à 3/3.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Le candidat traitera, après tirage au sort, l'une des
deux périodes historiques :

- Epistémologie des sciences (page 2)

ou

- L'événement dans l'histoire (page 3)

ÉPISTÉMOLOGIE DES SCIENCES

En vous appuyant sur le propos de Th. Kuhn développé ci-après vous montrerez ce que l'histoire et la sociologie des sciences ont apporté à la connaissance de la pratique scientifique.

Thomas S. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983 [1^{ères} éd. *The Structure of Scientific Revolutions*, Londres, 1962¹, 1970²], p. 17-18.

« *Un rôle pour l'histoire.* L'histoire, si on la considérait comme autre chose que des anecdotes ou des dates, pourrait transformer de façon décisive l'image de la science dont nous sommes actuellement empreints. Cette image a été tirée en grande partie, même par les scientifiques, de l'étude des découvertes scientifiques, telles qu'elles sont rapportées dans les classiques et, plus récemment, dans les manuels où chaque nouvelle génération scientifique apprend la pratique de son métier. Il est cependant inévitable que le but de tels livres soit de persuader et d'instruire ; le concept de science qu'on en tirerait n'a pas plus de chances de refléter la recherche qui leur a donné naissance que n'en aurait l'image d'une culture nationale tirée d'un prospectus de tourisme ou d'un manuel de langue. Cet essai se propose de montrer qu'ils nous ont égarés sur des points fondamentaux, et d'esquisser de la science la conception toute différente qui se dégage du compte rendu historique de l'activité de recherche elle-même.

Pourtant, même en partant de l'histoire, ce nouveau concept ne se révélera pas de lui-même si en recherchant et dépouillant les données historiques, on continue à s'assigner pour but de répondre aux questions posées par les conceptions stéréotypées et a-historiques que l'on tire des manuels scientifiques. Ceux-ci, par exemple, semblent souvent sous-entendre que le contenu de la science se limite aux seules observations, lois et théories décrites dans leurs pages. Avec une régularité presque aussi grande, on fait dire à ces livres que les méthodes scientifiques sont uniquement celles qui sont illustrées par les techniques expérimentales utilisées pour obtenir les faits décrits dans les manuels, ainsi que les opérations logiques effectuées pour rattacher ces faits aux généralisations théoriques du manuel. Il en résulte une conception de la science comportant des implications profondes sur sa nature et son développement.

Si la science est l'ensemble des faits, théories et méthodes rassemblés dans les ouvrages courants, alors les savants sont les hommes qui, avec ou sans succès, se sont efforcés d'ajouter tel ou tel élément à cet ensemble particulier. Le développement scientifique devient le processus fragmentaire par lequel ces éléments ont été ajoutés, séparément ou en combinaison, au fonds commun en continuelle croissance qui constitue la technique et la connaissance scientifiques. Et l'histoire de la science devient la discipline qui retrace à la fois ces apports successifs et les obstacles qui ont gêné leur accumulation. Face au développement scientifique, l'historien semble alors avoir deux tâches principales : d'une part, déterminer par quel homme et à quel moment chaque fait, loi ou théorie scientifique a été découvert ou inventé ; d'autre part, décrire et expliquer les masses d'erreurs, de mythes et de superstitions qui ont freiné l'accumulation des éléments constituant la doctrine scientifique moderne. De nombreuses recherches ont été et sont encore orientées dans ce sens. Récemment, cependant, quelques historiens des sciences ont éprouvé des difficultés croissantes à remplir les fonctions que leur assigne ce concept de développement par accumulation. »

L'ÉVÉNEMENT DANS L'HISTOIRE

Sujet : L'événement dans l'Histoire

Dans l'introduction de *Le Réel de l'utopie, essai sur le politique au XIXe siècle* (1998), l'historienne Michèle Riot-Sarcey dénonce les travers de ce qu'elle appelle l'« histoire continue » : « Là, le sens de l'histoire se dessine à travers la signification donnée de l'événement après-coup : le sens de l'événement apparaît dans l'interprétation de l'événement suivant. Ainsi, la spécificité de l'événement n'est pas saisie dans son avènement, mais explicitée par ce qui advient ensuite. Cette forme d'écriture tend à nier l'événement dans sa singularité, c'est-à-dire comme issu du hasard de l'histoire. » Elle ajoute un peu plus loin : « L'événement dans sa dimension politique est tout ce qui surprend, déstabilise le cours normal des choses : une conjoncture impensable dans des termes traditionnels, au moment de son avènement, et qui est irréductible au mode de penser commun, à la doxa. L'objectif de tous ceux dont les intérêts vacillent dans l'événement sera d'en redéfinir les termes et d'élaborer des successions qui s'enchaînent, des causes aux conséquences, afin d'établir un sens commun et de rétablir la doxa. »

Exemples à l'appui, vous commenterez et discuterez cette analyse de Michèle Riot-Sarcey

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Méthodologie
Langue vivante : Allemand (S6)

Responsable du sujet : Madame Sylvie MARCHENOIR

Durée : 2 heures

Ce document comporte 3 pages recto verso numérotées de 1/3 à 3/3.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

***- aucun dictionnaire, document et matériel
autorisé -***

**Le candidat traitera l'ensemble des questions sur la
copie d'examen.**

Ist eine Führungsposition in Teilzeit machbar?

Ein Managementposten erfordert 110 Prozent. In Teilzeit ist das nicht zu schaffen, sagt Managertrainer Roland Jäger. Es bleibt, wie es ist: Besonders Mütter müssen sich zwischen Kindern und Karriere entscheiden.

„Ich weiß genau was Sie denken: Wieder so ein schlauer Berater, der am liebsten die intelligenten, gut ausgebildeten Frauen hinter den Herd verbannen möchte. Irrtum, ganz im Gegenteil. Ich wünsche mir viel mehr Frauen in Führungspositionen, bin jedoch davon überzeugt, dass gute Führung die ganze Frau oder den ganzen Mann benötigt.

Zur Illustration werfen wir einen Blick in den Alltag einer engagierten Mutter und Managerin: 23:07 Uhr, in der Küche brennt noch Licht. Sonja Mach, 37-jährige Verkaufsleiterin einer großen Firma, setzt sich an ihr Notebook und bearbeitet ihre Mails. Seit 17:00 Uhr ist sie zu Hause, hat sich um Sarah und Jonas, die sieben- und neunjährigen Kinder gekümmert, mit ihnen gespielt, die Hausaufgaben überprüft, Abendessen für die Familie zubereitet, den Abwasch mit ihrem Mann erledigt und ist während des Gutenachtgeschichte-Vorlesens friedlich neben ihren Kindern eingeschlafen. So wie Sonja Mach ergeht es vielen kompetenten Müttern. Sie hat eine Vollzeitstelle, ist von Montag bis Mittwoch im Büro und darf dieses um 17 Uhr verlassen. An den verbleibenden Tagen arbeitet sie aus dem Homeoffice. Soweit die Theorie.

Schaut man sich an, was nach 17:00 Uhr im Unternehmen passiert, dann sorgt die Abwesenheit der Chefin für Unmut an unterschiedlichen Stellen: Ihr Vorstand benötigt dringend ihren Rat in einer komplexen Fragestellung. Ihre Mitarbeiter brauchen kurzfristig eine Entscheidung, Kunden sind unzufrieden und möchten sich bei der Chefin beschweren. Doch diese glänzt durch Abwesenheit.“

Die Zeit, 11.2.2011

Fragen zum Text *Ist eine Führungsposition in Teilzeit machbar?*

1 – Assoziieren Sie jedes Stichwort mit einer Definition ! (6 Punkte)

schaffen	Ratgeber, Mentor
schlau	geschehen, passieren
der Berater	hervorbringen, zustande bringen, bewirken
der Herd	eine Aufgabe zu Ende führen, ausführen
erledigen	klug, listig
ergehen	häusliche Feuerstelle, Kochstelle

2 – Übersetzen Sie die ersten drei Abschnitte des Textes: „Ein Managementposten erfordert 110 Prozent ... Soweit die Theorie.“ (8 Punkte)

3 – Setzen Sie folgende Sätze in die passive Form! (6 Punkte)

- 1 – Mein Vater bringt immer schöne Geschenke.
- 2 – Der Student verursachte einen schweren Unfall.
- 3 – Dieser Schriftsteller hat ein interessantes Buch geschrieben.
- 4 – Meine Tochter wird mich am Bahnhof abholen.
- 5 – Die Kandidaten werden einen Brief bekommen.
- 6 – Der neue Direktor stellte sofort neue Mitarbeiter ein.

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Méthodologie
Langue vivante 1 : Anglais (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Philippe BLANC

Durée : 2 heures

Ce document comporte 5 pages recto verso numérotées de 1/5 à 5/5.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**- aucun dictionnaire, document et matériel
autorisé -**

Sujet imposé sur « The Vietnam War » :

SUJET 1

Pour les candidats ayant choisi le sujet de synthèse à la session de janvier 2011:

Traduction en français des lignes 46 ('*Vietnam was the first ...*') à 68 ('*... fighting it*')

SUJET 2

Pour les candidats ayant choisi le sujet de traduction en janvier :

Synthèse (entre 260 et 340 mots environ) selon le thème suivant :

Describe the role played by the media and the press in the evolution of the Vietnam War.

The Vietnam War

America officially entered the war in Vietnam on August 7, 1964 with Operation Pierce Arrow, a series of reprisal strikes against North Vietnamese naval bases and support facilities. However American bombing failed to intimidate the North; the tide (= *le flot*) of the insurgency in the South **mattered** (= *devenir important*) yet higher as the National
5 Liberation Front stepped up its attacks. Successful ground attacks against American installations and advisers provided President Johnson the justification needed to commit US ground combat units to the fighting. Although ostensibly sent in to protect US installations, American soldiers soon assumed the majority of the burden of the fighting in South Vietnam.

10 Many recognized that the best way to beat the insurgency was to “win the hearts and minds” of the Vietnamese people, and many American efforts attempted to do just that. Various aid programs provided much-needed support throughout the Vietnamese countryside. Food was widely distributed, as were tools and **seeds** (= *des graines*) to assist farmers. Building programs erected schools, public buildings and even homes. Medical
15 efforts took doctors and dentists to the countryside attempting to make life better for the Vietnamese peasants who were the key to victory.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Robert Boudreaux: *We went over there supposedly for the hearts and minds of the people, but we went over there with soldiers ... I don't know how you're going to win the hearts and minds of people
20 when you kill them, when you're killing their family.*

General Westmoreland, the American commander in Vietnam, was determined to pursue a strategy of aerial war. The object was not to take ground from the enemy, who usually didn't try to hold ground, but instead to kill enemy forces wherever they could be found. The intent was to kill enemy soldiers faster than they could be recruited, eventually forcing
25 them to give up their fight through attrition. Daily totals were reported to the press with precise numbers of enemy dead, wounded and captured while American losses were described as light, or moderate.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A battle of attrition, however, played into the hands of the enemy in this conflict.

30 Gary Rhay: *The American high command, following the early battles between the Vietnamese and American forces, will believe that they'd hit on a winning strategy. So it included the Marines along the coast and the army in the La Drang Valley fighting some of the other actions in the central highland. And the conclusion will be that they can win a war of attrition with the enemy; but this will actually play into the Vietnamese hands. And General Westmoreland will learn too late that the
35 American people are not going to stand for the loss of an American soldier put up against 10, 12 or even 20 enemy soldiers. They don't see that as a bargain.*

This strategy of attrition produced the concept of the “body count”, and units were pushed to prove what they were doing by producing the bodies of the dead enemy. Every commander from Westmoreland down to platoon leader was under pressure to produce
40 good numbers, and this undoubtedly led to some number inflation at all levels.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Patrick Simpson: *The attitude that I saw in at least in the battalion I was in when I first got there was an attitude that everything was body count. And when everything is body count (there are some that are going to see that as a you know), killing civilians is an easy way to get body count.*

45

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Vietnam was the first televised war and the contrast between the images delivered to American living rooms every evening and the optimistic pronouncements of official spokesmen raised serious doubts in the minds of many Americans.

50 Stephen Walker: *The media brought the war into the living room and people didn't like to see that. Most people didn't know where Vietnam was, didn't know what why we were over there.*

Military authorities felt that information should be used to further the war efforts and that reports suggesting all was not well were only of use to the enemy's cause. And an antagonistic relationship began to develop between the press corps and the military.

55 Doug Cox: *Every magazine that I picked up, every television station that I turned on, we were portrayed as the bad guy; but the American people in a lot of respects lost sight of the fact that we were dying and bleeding also.*

60 Although the US press usually followed Washington's lead, at least until 1968, the rest of the world had a somewhat broader view of events, including reports that were generally not available through the established American press. Consequently, international criticism of the American war effort became increasingly strident. But it was not just world opinion. Beginning in 1964 with a few small demonstrations, the anti-war movement grew in the United States until in 1967 there were demonstrations staged by hundreds of thousands of Americans from **all walks of life** (= *tous les horizons*).

65 Pr Peter Dale-Scott: *The public disillusionment with the Vietnam War was rapid and, in the end, profound, but so it is with wars: they are popular at the beginning, but if they last more than a very short period they can become very unpopular.*

The strain of the increasingly divisive war even became apparent within the armed services fighting it.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

70 Full of draftees and its lower level leadership badly **overstretched** (\approx *surmené, (trop) sous pression*), the military establishment faced the danger of exploding from within.

75 Jim Arnold: *Most of the guys had a very anti-war attitude by this time. There were actually a lot of draftees by this time in the war in the Marine Corps, and the draftees were definitely not into it. I'd actually volunteered and I was probably one of the more **gung-ho** (= *va-t'en-guerre*) at the time. But very few really supported the war or had any interest in doing anything but just getting home again.*

80 As the war entered the late 60s, race relations in Vietnam became widely publicized. Just a few years earlier legal segregation in the south and discrimination in the North had kept black Americans in poverty and misery, deprived of rights and opportunities. A long struggle for justice had produced Supreme Court **rulings** (= *décision*) against segregation and the passage of civil rights legislation in Congress. Leaders from Rev Martin Luther King to heavyweight champion Muhammad Ali came out strongly against the war in Vietnam. As African-Americans pressed their cause through demonstrations and **court suits** (= *procès*) they had been forced to face direct violence and reluctance by white society to change things too quickly. It is hardly surprising then that these attitudes surfaced in the Army.

85 Frank Cambria: *The race issue existed; there is no question about that. It was not throughout the ranks though. I noticed it with some of the Southern commanders, more so than others. I know some units had more problems than others. I think generally the societal problems were confined on the non-combatant areas, the base camps... In the field everybody tended to blend together better than in the base camp areas, where they were dependent upon one another.*

90 Gary McElroy: *There was someone out there that would like to kill both of us, [he] didn't care what color our skin was, and if we were fighting among ourselves, that was going to be easier to do. And so we had to rely on each other, we didn't have any choice.*

95 Robert Boudreaux: In deployment it wasn't obvious, you know, [when] you are moving through the bush, [when] you get your separation movement, (nobody, you know, was...) You couldn't have all the black guys staying together or the white guys staying together because you were moving; but once we **set up** (= s'arrêter) and we had a break, usually black guys would start moving together, you know, we'd **hang** (= traîner) together brothers would hang together, black guys would hang with their groups, you know. I mean it was not something I said, (" okay ...", all the brothers would say,) "OK let's go get together, you know, all you black guys go over there!" It just was something that
100 happened. And that set up a whole **weird** (= étrange) dynamic, you know, because there was already (... I mean there was already) a tense situation over there. (We were) I was really aware of how many African-Americans were in combat units as opposed to all the guys I'd see back in support. I mean signal battalions (there), almost all white guys, the admin company was all white guys. Most of the blacks were either cooks or combat, and some in the motor pool. But in admin, medical
105 units,(no, no ...) [there were] mostly combat soldiers.

In the big base camps in the rear areas, beer and cigarettes were either passed out as rations or made cheaply available. But America was just entering the psychedelic phase of the 1960s and it is no surprise that some soldiers came to Vietnam who had already experimented with drugs. Although there were many who never saw or were not interested in drugs,
110 there is little debate that in Vietnam they were easily obtained.

Gary McElroy: And what was more of a division almost then, rather than the black and white, was the "dopers" versus the "**straights**"(≈ normaux) (What they called) they called those there who drank "juicers", you know, and the others "dopers", and there was the "dopers versus the juicers" [it was] more like that. And when you got to base camp you saw those lines form.

115 Paul Cox: From the time I got there, marihuana was pretty readily available, and when we were in the rear, we would party. I used some marihuana ... (I used some) ... I used a lot of marihuana, I used a little bit of opium.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

120 In war one can find bravery, self-sacrifice, human kindness toward **buddies** (= les copains), strangers and even the enemy; but when General Sherman stated, "War is all hell", he spoke the blunt truth. The combination of fear, tension, brutality, hatred for the enemy and just sheer exhaustion has led to unspeakable crimes. Unfortunately Vietnam was no exception.

Many GIs were convinced by what they saw and heard that they faced a savage enemy.

125 Bruce Koch: Atrocities against the civilians, violations of the codes of land warfare, torturing prisoners, was routine by the enemy.

Don Bland: A lot of these kids didn't have arms or legs; you know a lot of them ... just in an inordinate manner, you know. I mean it used to be like every third one or so. (They wouldn't have ...) they'd be missing an arm, a hand, a foot, something And (we'd) say, "What happened?" And they'd say, "Well, they cut my hand off". And the recruiting technique that they used: they'd go into their house and they'd say , " Well I want you to fight, come and fight [as a] VC,(me as a VC)". And if they refused the first thing they would do was probably kill an elderly one, the grandmother, father
130 They'd just kill him. And [they'd] say, "What about now? What do you think now? " And then they'd just go on down the line and eventually get to the kids and start **whacking off** (= trancher) their legs and arms and mutilate them and threaten to kill them or would kill them. Sometimes they
135 probably refused. So that's how they recruited a lot of these people.

It is impossible to overlook the fact that the greatest harm in the Vietnam War fell upon the civilian population, and "no-fire zones" were established that **stroke** (= s'efforcer) to minimize civilian casualties. The irony of the situation was that within these seemingly arbitrary zones it was forbidden to engage the enemy.

140 XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Free-fire zones and the policy of destroying enemy villages practically guaranteed there would be crimes committed against the civilian population.

145 Paul Cox: We walked down the *trail* (= une piste) and went into this village, and as soon as the
lead points ... the point men (= les éclaireurs) got to the village, the word passed back to the
company commander past us, "Are there any families in the area?". And the word that the captain
sent back up was, "No, this is a free-fire zone". So immediately after that (there was a) there was
some shooting and the first *hootch* (= une hutte) that I got to, there was an old mom-and-son lying
on her back, and she'd been cut shot and she was gasping for air, probably dying. (The next hut, they
had a ...) - and there continued to be shooting ahead of us - ... the next hut we got to, they had
150 *rounded up* (= rassembler) a family of out of a bunker - most of these villages had some sort of
air-raid shelter, bunkers, sort of ... under the huts, and, you know, (they were not really) ... they
were spider holes usually, they were just a place where people could go if there was airstrikes - so they
had rounded up everybody out of this hut, and they'd line them up outside the hut and they'd *blow*
them *away* (= faire exploser), and there were maybe 10 people in this pile. And we're not talking
155 [about] military-age men here, we're talking [about] women, babies, mom-and-sons, old men ... er
But for me that was a turning point in the war. On that day, I sort of said, "That's *bullshit!*(= des
conneries) And (I), you know, I didn't come here to do that". And I really realized that ... it
brought home (= frapper (l'esprit)) and I couldn't ignore any longer that we really weren't
doing anybody any favours there.

160 The most publicized American atrocity took place on March 16th, 1968, when the men of the
Charlie Company, 11th Brigade, Americal Division, entered the village of My Lai.

Patrick Simpson: The 11th Brigade entered up in an area that was just *littered* (= couvert) with ...
(well heavy) VC, and experienced all the things that you can experience You know when
you're just in an intensively VC area: the booby trap problems, you know Everybody's an enemy,
165 even the little kids because they're doing stuff, you know, that are putting grief (= provoquer des
malheurs) on the troops. And apparently they had heavy casualties. They went into that area. It was
part of that Operation Muscatine, as near as I know. And their orders, basically, were: "everybody's
enemy". And some are more able to *sort that out* (= faire le tri), that even though they are
enemy.... If they were enemy soldiers in uniform, you wouldn't do what they did. I guess what really
170 bothers us is the fact that it did happen with that magnitude. I mean we're not talking about just a
few people that were in that famous picture. The magnitude was about 300, 400 people.

When news of the atrocities surfaced, it sent *shockwaves* (= des ondes de choc) through the US
political establishment, the military chain of command and an already divided American
public. A continuing source of controversy, even before My Lai, was that the massive use of
175 American firepower throughout Indochina was causing widespread casualties and
tremendous suffering on the part of the civilian population. Nowhere was this more
apparent than in the US bombing campaigns. Defense Secretary Robert MacNamara sent a
private memo to President Johnson in mid-1967. It read in part: "There may be a limit
beyond which many Americans and much of the world will not permit the United States to
180 go. The picture of the world's greatest superpower killing or seriously injuring 1000 non-
combatants a week while trying to *pound* (= écraser) a tiny backward nation into submission
on an issue whose merits are hotly disputed is not a pretty one.

John Ruark: Well, my feelings at the time were [that] we were in a place where we didn't need to be. I
didn't see there was a threat to our own sovereignty or our own our country, so maybe there were
185 some issues between capitalism and communism; and at the time that seemed to be the thing that the
government wanted to stop, but it didn't seem to me like the way to do it. And as a result of that,
when I finished up my tour, I *resigned my commission* (= démissionner de l'armée).

An American major perhaps best summed up the tragic irony of good intentions combined
with massive firepower when he said, "We had to destroy the village in order to save it!"
190 There can be no doubt that the long war left its mark on all those who lived or fought there.

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Méthodologie
Langue vivante 1 : Espagnol (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Laurent MARTI

Durée : 2 heures

Ce document comporte 3 pages recto verso numérotées de 1/3 à 3/3.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

***- aucun dictionnaire, document et matériel
autorisé -***

**Le candidat traitera l'ensemble des questions sur la
copie d'examen.**

El español en el mundo, más goles que La Roja

Un informe del Cervantes corrobora las grandes cifras del idioma a escala universal.- El español, que hoy celebra su día, es la segunda lengua de hablantes nativos y el segundo idioma de comunicación universal

El aumento del interés por el español en el mundo sigue imparable. Mete más goles que *la roja* y las expectativas de dominio en algunos países y continentes crecen. El informe que habitualmente lanza en Instituto Cervantes y ha sido presentado hoy en *el día del español* (jornada en la que se celebran actos festivos en todo el mundo) certifica la salud de hierro y el empuje de una lengua que hablan 450 millones de personas. Brasil y Estados Unidos son los países más permeables y receptivos. Desde que entró en vigor la ley que obliga a enseñar el idioma en la enseñanza secundaria, la demanda ha crecido de forma incontestable en el primer país. De un millón de estudiantes ha pasado a cinco.

El informe certifica que el español es la segunda lengua del mundo por número de hablantes nativos y el segundo idioma de comunicación internacional. Por razones demográficas, el porcentaje de población mundial que habla español como lengua nativa está aumentando, mientras la proporción de hablantes de chino e inglés descende.

Las previsiones son muy halagüeñas para el futuro: en 2030, el 7,5% de la población mundial será hispanohablante (un total de 535 millones de personas), porcentaje que destaca por encima del ruso (2,2%), del francés (1,4%) y del alemán (1,2%). Para entonces, solo el chino superará al español como grupo de hablantes de dominio nativo.

Dentro de tres o cuatro generaciones, el 10% de la población mundial se entenderá en español, confirma el estudio. Pero hay zonas donde dominará, como Estados Unidos. Allí se producirá un vuelco y una hegemonía que cambiará muchas mentalidades. En 2050 Estados Unidos será el primer país hispanohablante del mundo, prevé el informe. El inglés, el francés, el español y el alemán, en este orden, son los idiomas más estudiados como lengua extranjera, según datos de 2005.

Tampoco son despreciables los recursos económicos que genera directamente en España. Unos 237.000 estudiantes viajaron a España a aprender español durante 2007 mientras que fuera, el Instituto Cervantes registra un crecimiento anual del 21% en número de matrículas de estudiantes de español, un idioma que prevén, estudian alrededor de 20 millones de personas en todo el mundo. El número de turistas idiomáticos que llegan a España ha crecido, desde el 2000 hasta el 2007, un 137,6%.

Pero todavía, el idioma tiene sus callos y sus barreras. Europa es la principal. El español es la quinta lengua de la Unión Europea por número de hablantes nativos. El 9% de los europeos habla español como lengua nativa. Fuera de España, más de 30 millones de ciudadanos europeos hablan español. La entrada de España en la Comunidad Económica Europea en 1986 supuso un claro estímulo para el aprendizaje del español entre los ciudadanos comunitarios.

España es el país de la UE que más estudiantes Erasmus acoge: el 17% de los alumnos de la UE que solicitan estas becas acude a universidades españolas. Pero no es el idioma de las preferencias entre los europeos, sino el cuarto idioma más útil de la Unión, después del inglés, el francés y el alemán.

La ciencia sí proporciona más alegrías al crecimiento del español. El empuje de los países latinos en desarrollo ayuda. Se ha convertido en un instrumento esencial para la difusión de los resultados de los estudios científicos relacionados con el hispanismo o con América Latina. España ocupa el décimo puesto en la clasificación mundial de producción científica. En la clasificación de citación, España se sitúa en el puesto decimoprimer, después de superar a Suecia en el año 2004. España presenta un índice de especialización temática superior al mundial en ciencias del espacio, ciencias de la agricultura, matemáticas, física, ingeniería y medicina clínica.

El informe ofrece datos que deben ayudar a pensar a las autoridades con más profundidad sobre la importancia económica del idioma: compartir el español aumenta un 290% el comercio bilateral entre los países hispanohablantes. Las empresas editoriales españolas tienen 162 filiales en el mundo repartidas en 28 países, más del 80% en Iberoamérica, lo que demuestra la importancia de la lengua común a la hora de invertir en terceros países. Norteamérica (México, Estados Unidos y Canadá) y España suman el 78% del poder de compra de los hispanohablantes. Los hispanos de EE UU son el grupo inmigrante que más mantiene el dominio de su lengua a través de las sucesivas generaciones y el que congrega más hablantes adoptivos.

El mercado canta. El poder de compra de los hispanos, es, desde 2007, el más alto entre los grupos minoritarios de Norteamérica, superando al de los afroamericanos. El crecimiento de las compañías hispanas entre 1997 y 2002 fue de un 31% frente al 10% de crecimiento medio de las compañías norteamericanas. En cuanto al poder de la lengua en la red es creciente.

El español es la tercera lengua más utilizada en la Red. El 7,9% de los usuarios de Internet se comunican en español. El uso del español en la Red ha experimentado un crecimiento de 650,9% entre el año 2000 y 2009. La penetración de Internet en España es la mayor entre los países hispanohablantes, pero Chile y Argentina tienen niveles de penetración que se acercan a la media de la Unión Europea. España, México y Argentina se encuentran entre los 20 países con mayor número de usuarios de Internet. La demanda de documentos en español es la cuarta en importancia entre las lenguas del mundo.

Source: *El País*

I/ Comprensión

- 1/ ¿Qué perspectivas tiene la lengua española para el futuro?
- 2/ ¿Qué recursos económicos genera en España el idioma?
- 3/ ¿Cuál es la principal barrera para el español?

II/ Expresión personal

¿Le parece importante conocer idiomas extranjeros? Explique por qué y argumente su respuesta dando ejemplos.

III/ Traducción

Traduzca desde « La ciencia sí proporciona... » (l. 36) hasta « ... medicina clínica » (l. 42).

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3

UE Majeure Méthodologie

Seconde langue vivante/ancienne – Allemand (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Vincent FORGEOT

Durée : 2 heures

Ce document comporte 7 pages recto uniquement numérotées de 1/7 à 7/7.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

***- aucun dictionnaire, document et matériel
autorisé -***

Consignes :

- 1) Faites **TOUS** les exercices sur le sujet d'examen ;
- 2) Reportez votre numéro d'étudiant sur les pages du sujet d'examen ;
- 3) Insérez le tout dans une copie anonymée sur laquelle vous aurez pris soin de reporter votre numéro d'étudiant.

Numéro étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

1/7

I – Lexique :

/ 20

Consigne : complétez le texte lacunaire suivant à l'aide des termes de la Wörterkasten

Am 10. November 1483 wurde Martin Luther im thüringischen Eisleben geboren. Sein Vater gelangte in Mansfeld (---) allmählich zu _____, sodass er seinem begabten Sohn das _____ ermöglichen konnte. 1505 erwarb Martin in Erfurt den Magistergrad, doch kurz nach dem Beginn des Jurastudiums trat er aufgrund eines _____, das er spontan während eines schweren Gewitters _____ hatte, in das Frankfurter Augustiner-Eremitenklöster ein. Während seines _____, das ihn bis zur Professur an der Universität Wittenberg führte, verschärfte er seine _____ immer mehr, und dennoch fühlte er sich stets als _____ vor Gott. In seinen _____ beschäftigte ihn der Begriff der _____ Gottes, die er als den Maßstab auffasste, den Gott an die Menschen anlegt und dem diese wegen ihrer _____ nie genügen können. Erst nach Jahren des Ringens eröffnete sich Luther in dem sogenannten _____ eine neue Sichtweise : die Gerechtigkeit wird den Menschen um ihres Glaubens willen geschenkt, d.h. sie kann nicht durch menschliche Leistung erworben werden, sondern ist allein eine _____ Gottes.

Diese Erkenntnis bedeutete im Grunde schon den Durchbruch zur _____, aber wirksam wurde sie erst durch die (---) 95 Thesen vom 31. Oktober 1517. Obwohl Luther überzeugt war, damit die _____ der Kirche gegen ihre Feinde zu verteidigen, brach sich in der breiten Zustimmung zu den Thesen sogleich der lange angestaute Protest gegen die _____ Kirche Bahn. Nachdem die

Numéro étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

2/7

Dominikaner in Rom den Ketzerprozess veranlasst hatten, wurde Luther im Oktober 1518 in Augsburg von Kardinal Cajetan verhört, aber er weigerte sich zu _____.

Während sich der Prozess wegen politischer Rücksichtnahme des Papstes auf Luthers Landesherren verzögerte, löste sich Luther von der Autorität der römischen _____ und entwickelte seine Theologie in den « reformatorischen Hauptschriften » von 1520. Die päpstliche _____ verbrannte er im Dezember 1520 und verweigerte im April 1521 auf dem Reichstag zu Worms erneut den Widerruf, wenn er nicht durch die Heilige Schrift und Vernunftgründe widerlegt werde. Das daraufhin vom Kaiser durchgesetzte Wormser Edikt (---) forderte die _____ seiner Anhänger, konnte jedoch gegen den Widerstand der lutherisch gesinnten Reichsstände nicht verwirklicht werden.

Luther _____ unterdessen (---) das Neue Testament ins Deutsche.

Deutsche Geschichte in Schlaglichtern, pp. 94-95.

WÖRTERKASTEN :

Gnade	Klosterlebens
Gerechtigkeit	Vorlesungen
Studium	Unvollkommenheit
Askese	Turmerlebnis
Sünder	Reformation
Abgelegt	Verfolgung
Gelübdes	Kirche
Wohlstand	Widerrufen
Übersetzte	Verweltlichte
Lehre	Bannandrohungsbulle

Numéro étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--

III- Grammaire :

/ 30

Consigne : Mettez les phrases suivantes successivement au présent de l'indicatif, au prétérit puis au parfait

1) Das Erdbeben – viele Opfer fordern :

- Présent :
-
- Prétérit :
-
- Parfait :
-

2) Die Linke – einen Wahlsieg erringen :

- Présent :
-
- Prétérit :
-
- Parfait :
-

3) Der Schnee – schmelzen :

- Présent :
-
- Prétérit :
-
- Parfait :
-

Numéro étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

4) Der Bach – zu/frieren :

- Présent :
-
- Prétérit :
-
- Parfait :
-

5) Luther – Jura studieren :

- Présent :
-
- Prétérit :
-
- Parfait :
-

6) Luther – sich von der Autorität der katholischen Kirche lösen :

- Présent :
-
- Prétérit :
-
- Parfait :
-

7) Ich – bleibe in Berlin :

- Présent :
-

Numéro étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--

- Prétérit :
-
- Parfait :
-

8) Luther – gegen die verweltlichte Kirche kämpfen :

- Présent :
-
- Prétérit :
-
- Parfait :
-

9) Der Direktor – viele Arbeiter entlassen :

- Présent :
-
- Prétérit :
-
- Parfait :
-

10) Friedrich II. – einen Fluchtversuch mit seinem Freund unternehmen :

- Présent :
-
- Prétérit :
-
- Parfait :
-

Numéro étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3

UE Majeure Méthodologie

Seconde langue vivante/ancienne – Espagnol (S6)

Responsable du sujet : Monsieur Laurent MARTI

Durée : 2 heures

Ce document comporte 3 pages recto verso numérotées de 1/3 à 3/3.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

***- aucun dictionnaire, document et matériel
autorisé -***

**Le candidat traitera l'ensemble des questions sur la copie
d'examen.**

Carlos Slim, un rico a la vieja usanza

Quienes lo conocen dicen del hombre más rico del mundo que es un tipo campechano que detesta la ostentación.

Quienes tienen la fortuna de conocerlo se empeñan en decir que es un tipo corriente, campechano, que a veces usa reloj de plástico, detesta la ostentación que representan los aviones privados y las mansiones de lujo y sigue usando una libreta para apuntar con pulcritud de tendero los ingresos y los gastos. Que disfruta con cosas tan mundanas como el béisbol -es forofó de los Yankees de Nueva York- y las reuniones familiares, y que más que haberse encaramado al podio de los ricos de la tierra, lo que de verdad llena de orgullo al magnate mexicano Carlos Slim es que el mayor de sus seis hijos haya donado un riñón para salvar al más pequeño.

Y a pesar de todo esto, Carlos Slim Helú, que acaba de cumplir 70 años, no es un tipo corriente. Y no porque ahora -y después de varios años acariciando el oro y quedándose con la plata- haya conseguido superar a Bill Gates por "sólo" 500 millones de dólares. Basta echar un vistazo a su currículum para constatar que el hijo de un emigrante libanés que desembarcó en 1902 en México sin saber una palabra de español ya apuntaba maneras desde muy temprano. A los 12 años abrió su primera cuenta de cheques en el Banco Nacional de México y, en 1961, con sólo 21 años, se graduó como ingeniero civil en la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), donde ya tenía pluriempleo. A la vez que estudiaba, impartía la cátedra de Álgebra y Programación Lineal. Sólo cuatro años después, en 1965, fundó Inversora Bursátil, compró Jarritos del Sur y creó la inmobiliaria Carso... Merece la pena darse una vuelta por su propia página web (<http://www.carlosslim.com/>) para constatar que hay dos palabras que se repiten con especial frecuencia: "funda" y "adquiere".

Hay otro detalle que no se debe pasar por alto. En la carrera de Slim hay un año especialmente rentable: 1982. "Fue", señala su propia web, "una etapa crítica en la historia del país. Con la crisis de deuda, la nacionalización de la banca y las finanzas prácticamente paralizadas, Carlos Slim y su Grupo Carso se propusieron invertir de forma intensa y activa". Entonces, como ahora, Slim aprovechó el viento en contra de la crisis para hacerse más fuerte. El siguiente año determinante para su riqueza fue 1990. Fue entonces cuando, bajo la presidencia de Carlos Salinas de Gortari, el empresario adquirió Telmex. La telefónica mexicana pasó de ser casi un monopolio público a convertirse en casi un monopolio privado. Lo que vino a continuación ya se sabe. Slim es el dueño de un imperio en el sector de las telecomunicaciones. Su holding incluye América Móvil, el mayor operador de celulares de América Latina. Está presente en 18 países y su objetivo inminente es llegar a los 250 millones de clientes. En México no sólo controla la telefonía fija y le gana por goleada a Movistar en el suculento negocio de los teléfonos móviles, sino que no hay prácticamente mexicano corriente que no desembolse cada día un puñado de pesos en alguno de los múltiples y variados negocios de Slim.

Hay quien le reprocha de forma recurrente haberse convertido en el hombre más rico de la tierra en un país donde 53 millones de personas (el 49,3% de la población) vive en la pobreza. Sus partidarios dicen que las empresas de Slim no sólo no generan pobreza, sino que proporcionan empleo directo a más de 220.000 personas, e indirecto a otro medio millón, y que además el magnate dedica una parte de sus ingresos a proyectos filantrópicos en toda América Latina.

Aunque no es amigo de los ordenadores, sí utiliza una BlackBerry para recibir y enviar mensajes, y tiene abierta una cuenta en Twitter. Lo curioso es que aún no se ha estrenado. ¿Qué será lo primero que dirá Slim cuando decida utilizar los 140 caracteres de rigor para mandar su primer tweet? Hay 8.524 twitteros que esperan una frase del hombre más rico del mundo, tal vez un consejito en estos tiempos de turbulencia.

Source: *El País*

I/ Comprensión

1/ ¿Cómo describe el texto a Carlos Slim?

2/ ¿Cómo y con qué tipo de negocios consiguió hacerse rico Carlos Slim?

3/ ¿Qué se le reprocha a este millonario y cómo se defiende de estas críticas?

II/ Expresión personal

¿Si de repente fuera millonario cambiaría de estilo de vida? Explique su punto de vista y argumente su respuesta dando ejemplos de lo que haría con el dinero.

III/ Traducción

Traduzca desde « Aunque no es amigo de los ordenadores... » (l. 39) hasta « ...en estos tiempos de turbulencias. » (l. 43).

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Majeure Méthodologie
Seconde langue vivante/ancienne – Italien (S6)

Responsable du sujet : Mademoiselle Florence COURRIOL

Durée : 2 heures

Ce document comporte 2 pages recto verso numérotées de 1/2 à 2/2.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

***- aucun dictionnaire, document et matériel
autorisé -***

Le candidat traitera le sujet sur la copie d'examen.

Traduire l'extrait suivant :

Dopo un nuovo assalto tentato dal 1° battaglione, e fallito, avemmo qualche giorno di tregua, che passammo, dall'una e dall'altra parte, a rafforzare le trincee. Si era ormai a metà luglio. La nostra artiglieria cominciò a farsi viva sull'Altipiano. Una batteria motorizzata fece un'apparizione sulla strada di Gallio, tirò un centinaio di granate, che caddero sui nostri, e scomparve. Di essa, non si ebbe più sentore. I soldati la battezzarono « batteria fantasma ». Quel giorno, l'artiglieria nemica rispose, per rappresaglia, sulle nostre linee e fu ferito gravemente il comandante di brigata.

Il mio battaglione ricevette altri complementi e ricompose il suo organico. Ogni compagnia ebbe un capitano e quattro ufficiali subalterni. Il capitano Bravini, comandante titolare della 10ª e l'ufficiale più anziano, continuò a comandare il battaglione, nell'attesa dell'arrivo d'un ufficiale superiore.

Anche i corpi d'armata laterali avevano avuto gravi perdite e scacchi a Monte Interrotto, a Monte Colombella, a Monte Zingarella e oltre. Non era solo la nostra divisione che agiva, era tutta l'armata dell'Altipiano. L'idea dell'inseguimento, che il generale Leone aveva fatta sua, in modo particolare, era una direttiva del Comando Supremo.

Contemporaneamente alla notizia dell'arrivo di un gruppo di batterie, vi furono altri preparativi per un altro assalto. Il mio battaglione fu avvertito che avrebbe attaccato per primo e ricevette l'ordine di fare delle nuove ricognizioni. Ma il giorno dell'azione non era stato ancora precisato.

Un anno sull'Altipiano (1945), Emilio LUSSU

l'Altipiano = le haut plateau d'Asiago (en Vénétie) où se déroulèrent de féroces combats entre Italiens et Autrichiens lors de la Grande Guerre qu'évoque ici l'auteur

l'organico = insieme numerico di persone (qui, di militari)

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3

**UE Majeure Méthodologie
Seconde Langue vivante/ancienne – Latin (S6)**

Responsable du sujet : Madame Sylvie LAIGNEAU-FONTAINE

Durée : 2 heures

Ce document comporte 2 pages recto verso numérotées de 1/2 à 2/2.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

Documents autorisés :

***le dictionnaire latin/français
et grammaire latine.***

Le candidat traitera le sujet sur la copie d'examen.

« Androclès et le lion »

Fuyant les coups de son maître proconsul de la province d'Afrique, l'esclave Androclès s'est réfugié dans une caverne dans le désert ; mais tout à coup, un lion monstrueux entre à son tour dans la caverne.

Postquam introgressus est leo in habitaculum suum (uti re ipsa apparuit), uidit me procul delitescens, atque mitis et mansues accessit et sublatum pedem ostendere mihi et porrigere, quasi opem petendi gratia, uisus est. Ibi, ego stirpem ingentem uestigio pedis eius haerentem reuelli, conceptamque saniem uolnere intimo expressi, accuratiusque sine magna iam formidine siccaui penitus atque deteresi cruorem.

Ille tunc, mea opera et medella leuatus, pede in manibus meis posito, recubuit et quieuit, atque ex eo die triennium totum ego et leo in eadem specu eodemque uictu uiximus. Nam ferarum quas uenabatur membra opimiora ad specum mihi subgerebat, quae ego, ignis copiam non habens, meridiano sole torrens edebam.

LICENCE 3

1^{ère} SESSION – MAI 2011



Sujets d'examen

UE Mineure

1^{ère} SESSION – MAI 2011



LICENCE 3
UE Mineure
Croyances, culture et société (S6)

Responsables du sujet : Messieurs David EL KENZ
& François-Xavier NERARD

Durée : 2 heures

Ce document comporte 2 pages recto verso numérotées de 1/2 à 2/2.
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

- aucun document et matériel autorisé -

Le candidat traitera, après tirage au sort, l'une des
deux périodes historiques :

- Histoire moderne

ou

- Histoire contemporaine

HISTOIRE MODERNE

Discutez la citation de Chateaubriand en vous appuyant sur des exemples choisis à l'époque moderne et sur l'historiographie des violences de masse.

« Lorsque, dans le silence de l'abjection, on n'entend plus retentir que la chaîne de l'esclave et la voie du délateur, lorsque tout tremble devant le tyran et qu'il est aussi dangereux d'encourir sa faveur que de mériter sa disgrâce, l'historien paraît chargé de la vengeance des peuples. C'est en vain que Néron [empereur romain 54-68] prospère, Tacite [historien romain 55-v. 120] est déjà né dans l'empire. »
François René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, (1^e éd. 1849-1850), Paris, Gallimard, 1990.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Vous commenterez, en vous appuyant sur des exemples précis issus du cours ou de vos lectures, la phrase de l'historien Jacques Sémelin :

« Je voudrais [...] défendre ici l'idée que le massacre procède avant tout d'une opération de l'esprit : une manière de voir un "Autre", de le stigmatiser, de le rabaisser, de l'anéantir avant que de le tuer vraiment. »

Jacques Sémelin, *Purifier et détruire*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 25.